

Musée
Marmottan
Monet

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DOSSIER DE PRESSE

24 septembre 2026
31 janvier 2027

HISTOIRES DE PAYSAGES

DE MONET À HOCKNEY (1890-2026)

 **Culturel**
Musée • Paris • Lyon • Marseille • Toulouse

**radio
nova**

madame
FIGARO

Télérama

Le Parisien

Exposition organisée
en partenariat avec
le musée des beaux-arts
de Grenoble

**MUSÉE DE
GRENOBLE**

SOMMAIRE

Avant-propos	4
Communiqué de presse	6
Parcours de l'exposition	9
Autour de l'exposition	30
Commissariat et scénographie	31
Visuels presse	32
Dialogues inattendus	41
Informations pratiques	43
Contacts presse	44

Mamma Andersson (née en 1962)

Forgotten
2016

Huile et acrylique sur panneau, 100 × 122 cm
Stockholm, atelier de l'artiste, courtesy de l'artiste et David Zwirner
© Mamma Andersson/Artists Rights Society (ARS), New York/
Bildupphovsrätt, Sweden Courtesy the artist and David Zwirner
© Adagp, Paris 2026





AVANT-PROPOS

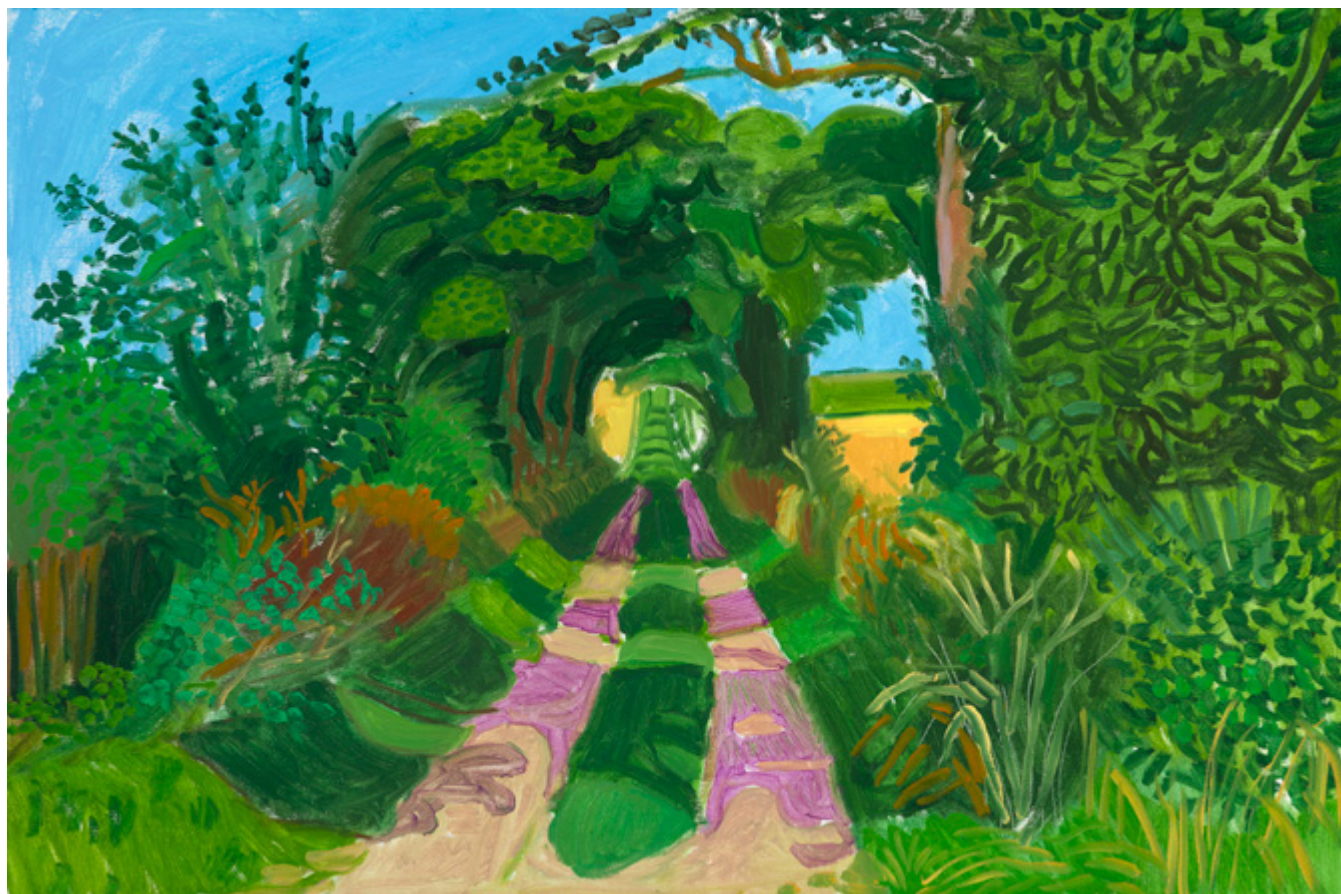
Extrait du catalogue de l'exposition

Contempler et reproduire en peinture la nature s'est traduit par la naissance d'un genre, celui du paysage. Il est passé de simple arrière-plan de scènes religieuses et historiques à sujet en soi au cours des siècles, jusqu'à devenir le motif essentiel des artistes impressionnistes à la fin du ^{xix}^e siècle. Représenter le monde était devenu une des principales missions de la peinture.

Les révolutions idéologiques, religieuses et militaires du ^{xx}^e siècle ont relégué la représentation de la nature au second plan, devenu simple décor de ces tragédies. Le paysage semble s'effacer au profit d'une confrontation plus directe avec l'histoire.

Et pourtant... le lendemain de l'armistice de 1918, Monet offre à la France ses *Nymphéas*. Quel lien entre la boucherie de la Première Guerre mondiale et un étang en fleurs ? Le paysage résiste : sa survie et sa présence tiennent à sa capacité à se transformer et à se réinventer, devenant à la fois laboratoire, acteur et témoin des grandes questions esthétiques et historiques du siècle. L'abstraction, la grande aventure du ^{xx}^e siècle, est née de la contemplation de paysages par Kandinsky et Mondrian. Claude Monet a disparu il y a tout juste cent ans : cette exposition sur le paysage permet à la fois de lui rendre hommage en cette année anniversaire, et de

David Hockney (1937-2026)
20 August (Le tunnel d'arbres, 20 août)
 2005
 Huile sur toile, 61 x 91,4 cm.
 Collection particulière
 Crédit photo : Richard Schmidt
 © Estate of David Hockney



démontrer à quel point son œuvre a marqué tout le xx^e siècle, et jusqu'à aujourd'hui. Avec la catastrophe écologique, la mondialisation, la conscience de l'impact sur les territoires des nationalismes, des guerres et de la colonisation, et l'explosion des mondes virtuels, il est apparu essentiel de retourner aux espaces naturels. Le paysage revient, sujet de rivalités, de domination, mais aussi d'imagination, d'implantation, d'identité, incarnation de notre rapport au monde.

Le paysage constitue un socle majeur des collections du musée Marmottan Monet et du musée de Grenoble. Dès sa création en 1934, ce haut lieu du Premier Empire et de l'impressionnisme qu'est le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, a été, grâce à son fondateur, Paul Marmottan, une maison célébrant l'art du paysage. Son *École française de peinture* (1789-1830) publiée en 1886 confirme son attrait pour ce genre moins considéré que la peinture d'histoire autour de maîtres comme Jean Victor Bertin, Louis Gauffier et Jean Joseph Xavier Bidault. Les donations successives à l'Académie des beaux-arts contribuèrent à accueillir dans la collection des vues urbaines ou rurales académiques, impressionnistes, divisionnistes et contemporaines dont une toile-paysage de Vicky Colombet, artiste conviée à ce nouveau projet. Grenoble n'a longtemps été qu'une petite ville militaire au cœur des Alpes, où, pour reprendre la citation apocryphe de Stendhal, « Au bout de chaque rue, il y a une montagne ». L'heure de gloire de la peinture de la région iséroise a eu lieu dans les paysages de montagne, peints par l'abbé Guétal, Charles Bertier, Jean Achard. Aujourd'hui, une grande partie des activités de la région se déroule dans ces massifs de Belledonne, de la Chartreuse, du Vercors. Et le musée de Grenoble continue de s'adresser aux versants, que ce soit lors de l'exposition *Le sentiment de la montagne* en 1998, ou avec l'exposition *Plossu Montagnes* qui se tient en même temps qu'*Histoires de paysages*.

Coïncidence ou évidence, les deux musées se sont adressés au même moment à Pierre Wat, historien de l'art spécialiste du paysage au xix^e siècle, pour lui proposer de prolonger ses recherches. Interroger l'art moderne et contemporain au prisme du paysage nécessitait de comprendre le siècle où a triomphé le paysage. Ses récentes expositions sur Nicolas de Staël et *Paysages de marche. Dans les traces de Rousseau, Courbet, Renoir, Cézanne et les autres*, au musée Courbet d'Ornans, ouvraient des pistes passionnantes. *Histoires de paysages* offre une vision élargie, convoquant 112 artistes en deux étapes, pour aborder ce thème dans toutes ses dimensions historiques, esthétiques, temporelles, spatiales et psychiques. Il y a mille manières d'aborder le paysage, Pierre Wat a eu l'intelligence de les articuler à travers une réflexion d'une grande profondeur.

Cette collaboration a permis deux versions d'un même propos, fondé sur l'importance de l'histoire dans le paysage : d'une grande densité à Paris, s'autorisant certains développements à Grenoble. Érik Desmazières, ancien directeur du musée Marmottan Monet lors du lancement du projet et conseiller scientifique de cet événement, Sylvie Carlier, directrice des collections, et Sophie Bernard, conservatrice en chef au musée de Grenoble, ont réuni dans ce projet ambitieux des icônes du genre et des œuvres peu connues, ouvrant de multiples perspectives. Nous remercions chaleureusement Aurélie Gavaille, attachée de conservation au musée Marmottan Monet, et Marion Ghestin, chargée de production des expositions au musée de Grenoble, d'avoir coordonné ensemble ce beau projet. De nombreux prêteurs muséaux et privés ont accepté de se départir de leurs chefs-d'œuvre le temps d'une ou deux étapes de cet événement, qu'ils en soient profondément remerciés, cette exposition n'aurait pu exister sans eux. Les textes de Jean-Christophe Bailly et Philippe Dagen dans ce catalogue donnent une ampleur renouvelée au sujet. Qu'il nous soit aussi permis de remercier Véronique Pelloie, Joëlle Vaissière et l'ensemble des équipes des deux musées, qui ont permis la réalisation de cette exposition aussi ambitieuse que passionnante.

Par Pierre-Antoine Gatier

Membre de l'Académie des beaux-arts
Directeur du musée Marmottan Monet

et Sébastien Gokalp

Directeur du musée de Grenoble

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



HISTOIRES DE PAYSAGES

MUSÉE DE
GRENOBLE

Exposition organisée
en collaboration
avec le musée des
beaux-arts de Grenoble

COMMISSARIAT

Pierre WAT, professeur d'histoire de l'art de la période contemporaine à l'université Panthéon Sorbonne, directeur du Centre de recherche HiCSA et spécialiste de la représentation du paysage

Le musée Marmottan Monet et le musée de Grenoble présentent conjointement une exposition exceptionnelle consacrée à l'art du paysage, de 1890 à nos jours. Intitulée « Histoires de paysages. De Monet à Hockney (1890-2026) », elle sera présentée à Paris du 24 septembre 2026 au 31 janvier 2027, puis à Grenoble du 5 mars au 4 juillet 2027.

Le xx^e siècle, qui s'ouvre sur une guerre mondiale, renoue le lien entre paysage et histoire. On avait cru à une séparation, à un triomphe du paysage devenu autonome. Il s'agissait d'une alliance nouvelle : l'union de deux forces s'entraîdant pour affronter la violence du monde. On n'est pas trop de deux face à ce qui sidère.

L'époque a inventé de nouvelles formes, hybrides, dépassant et annulant toute idée de hiérarchie entre les genres, capables d'affronter l'histoire par l'addition de leurs qualités. C'est à ce champ de forces que la présente exposition aspire à donner forme visible et intelligible, en proposant un cheminement en onze stations qui interrogent, au fil d'un courant chrono-thématique, la relation entre paysage et histoire.

S'ouvrant sur le geste de Claude Monet qui offre deux *Nymphéas* à la France, le lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918, afin de célébrer la victoire, cette

pérégrination témoigne de la résistance constante du paysage en tant qu'agent de l'histoire contemporaine. Il sera question de guerres, de quête de l'origine, d'appropriation et de nostalgie, de paysages intérieurs et de jeu entre nature et abstraction. Il sera question de la relation entre paysage et nation. Il sera question de rapport au temps autant qu'à l'espace, de la façon dont le paysage en tant que force agissante vient recouvrir l'histoire, entre deuil et oubli. Il sera question aussi, de la manière dont le paysage s'est imposé, tel un témoin, pour dire notre époque dans ses aspirations comme dans ses crises, ses utopies comme ses inquiétudes. Le paysage, aujourd'hui, n'est pas qu'une affaire de genre pictural comme il le fut autrefois. En photo, en sculpture, en vidéo comme en peinture, des artistes tentent de donner forme à notre histoire : notre histoire dans le paysage.

Onze sections chrono-thématiques structurent cette exposition : Nymphéas pour l'histoire ; Paysages en guerre ; Pays, paysage ; Abstraire la nature ; À l'origine ; Paysages intérieurs ; Passé, présent, futur ; Local, global, total ; Après l'histoire, le paysage ; Paysages de l'Anthropocène ; Paradis perdus ? Ce sont les étapes d'une traversée, les chapitres d'une histoire de notre siècle, dont la mémoire repose dans le paysage.

(page précédente)

Claude Monet (1840-1926)

Paysage de Norvège.

Les maisons bleues

1895

Huile sur toile, 61 x 84 cm

Paris, musée Marmottan Monet

© musée Marmottan Monet

Chaim Soutine (1893-1943)

Paysage

Entre 1922 et 1923

Huile sur toile, 92 x 65 cm

Paris, musée de l'Orangerie,

collection Walter-Guillaume

© Grand Palais RMN (musée

de l'Orangerie) / Hervé

Lewandowski

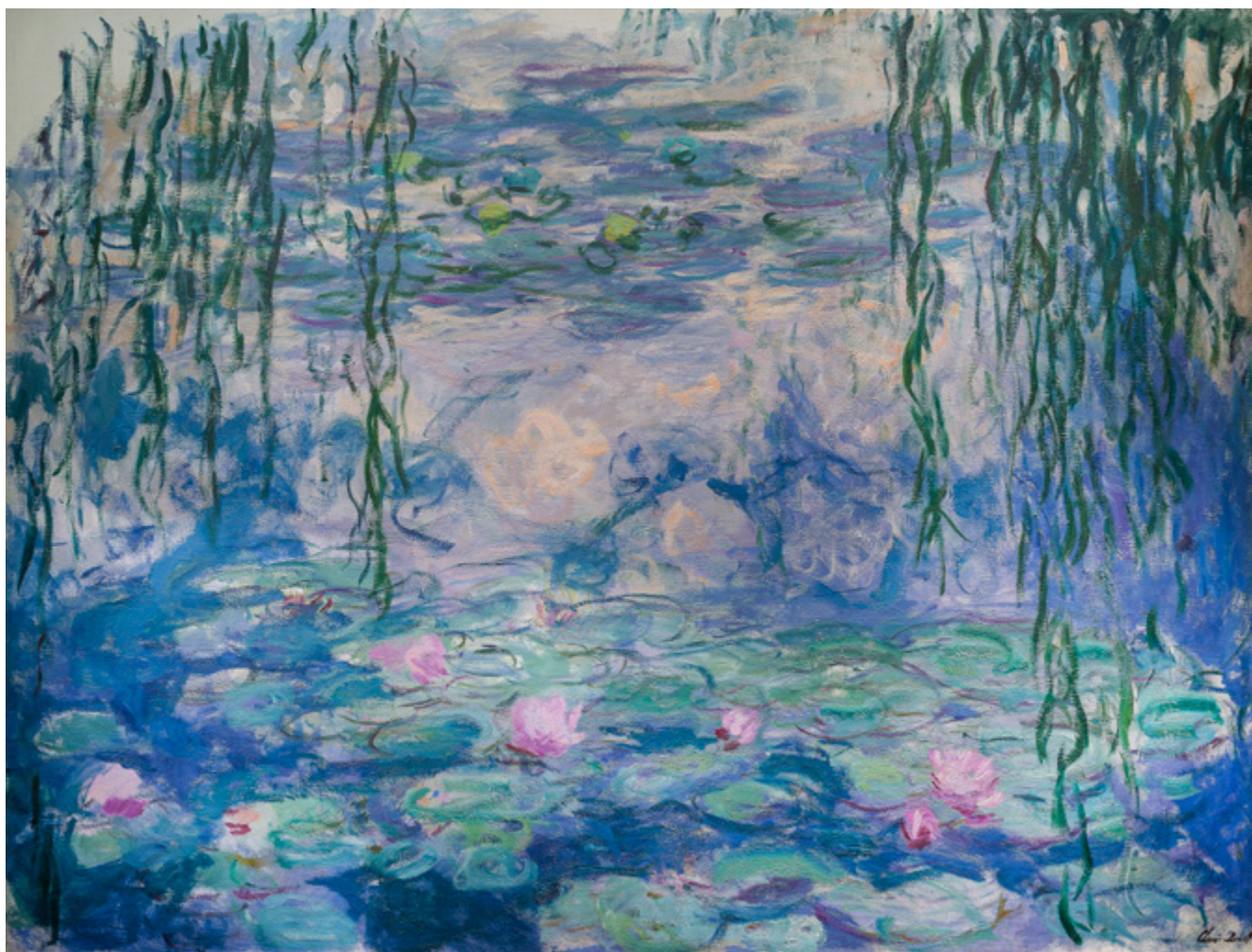


Eva Jospin (née en 1975)

Grottesco II
2025

Bois, carton, tissu et matériaux divers,
164 x 100 x 30 cm
Collection particulière, courtesy de
l'artiste et de la galerie Continua
© Eva Jospin, / Adagp, Paris 2026





Claude Monet (1840-1926)
Nymphéas
Vers 1916-1919.
Huile sur toile, 150 x 197 cm,
Paris, musée Marmottan Monet,
© musée Marmottan Monet /
Studio Christian Baraja SLB

NYMPHÉAS POUR L'HISTOIRE

Le 12 novembre 1918, Claude Monet écrit à Georges Clemenceau : « Je suis à la veille de terminer deux grands panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et je viens vous demander de les offrir à l'État, par votre intermédiaire. » Monet imagine d'abord un dispositif imitant celui du panorama de bataille. Dans une rotonde, les « Grandes Décorations » auraient été présentées en un cercle continu. La vision de l'Histoire proposée par les panoramas de guerre qui font du spectateur un pseudo-héros voyant tout mais ne risquant rien, le peintre la retourne comme un gant : un jardin d'eau sans fin, impossible à voir dans sa complétude, œuvre nécessaire en un temps de violence aveuglante. Évoquant le thème des *Nymphéas* il a ces mots : « transporté le long des murs, enveloppant toutes les parois de son unité, il aurait procuré l'illusion d'un tout sans fin, d'une onde sans horizon et sans rivage ; les nerfs surmenés par le travail se seraient détendus là [...] et, à qui l'eût habitée, cette pièce aurait offert l'asile d'une méditation paisible au centre d'un aquarium fleuri. »

PAYSAGES EN GUERRE

Le champ de bataille, c'est la rencontre tragique de l'histoire et du paysage : une affaire de domination, où des hommes tentent de prendre le contrôle d'un territoire. Paysage et guerre ont partie liée. Des siècles de peintures de batailles témoignent de ce rapport, univoque, où le paysage, soumis, quadrillé, découpé, est le lieu de la manifestation de la force et du pouvoir des hommes. L'époque contemporaine, dès l'ère napoléonienne, invente un art autre, désenchanté par l'excès de la guerre, dans lequel le paysage reconquiert ses droits sur une histoire défaillante. On assiste à une relève : le paysage vient se substituer à une peinture d'histoire exsangue, afin de dire autrement de quoi la guerre est le lieu. En un temps où l'échelle inédite des conflits rend ceux-ci irréprésentables, les paysages peuvent être lus comme autant de métaphores de l'humanité, où se donne à voir et à éprouver une souffrance humaine informulable.

Félix Vallotton (1865 – 1925), Verdun, tableau de guerre interprété (sic), projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz
 Peint entre le 10 et le 27 décembre 1917
 Huile sur toile, 114 x 146 cm, avec cadre 118.5 x 150.5 cm, Paris, musée de l'Armée
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / image musée de l'Armée





Nikita Kadan (né à Kiev en 1982)
The Shadow on the Ground VIII,
 Ukraine, 2022
 Fusain sur papier (page de
 carnet), 29,7 x 42 cm
 Paris, musée de l'Armée,
 courtesy de l'artiste Nikita
 Kadan
 © Paris - Musée de l'Armée,
 Dist. GrandPalaisRmn / Émilie
 Cambier
 © Nikita Kadan

André Mantelet-Martel
 (1876-1953)
Le Bois le Prêtre
 Pont-à-Mousson, 1916
 Eau-forte sur papier vergé
 gravée sur un fragment de
 douille d'obus de 75, 41,9
 x 31,5 cm (dimensions de
 la feuille), dimensions de la
 cuvette 24,7 x 25,3 cm
 Paris, musée de l'Armée
 © Paris - Musée de l'Armée,
 Dist. GrandPalaisRmn /
 Émilie Cambier



PAYS, PAYSAGE

Deux campagnes photographiques, deux manières de penser le lien entre paysage et nation : la section photographique de la Farm Security Administration (FSA), aux États-Unis (1935- 1942) ; la Mission photographique de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale), en France (1984-1989). La FSA est une agence fédérale créée sous Roosevelt afin de lutter contre les effets de la Grande Dépression. Sa section photographique quadrille le territoire pour produire le bilan des conditions de vie et de travail des Américains ruraux. Elle dresse un constat poignant sur un pays en crise : un portrait des hommes dans leur paysage. La Mission Photographique de la DATAR, cet inventaire photographique de l'état de la France mené sous la direction de Bernard Latarjet et du photographe François Hers, prend une direction autre. Hers donne carte blanche aux photographes afin de mener un projet artistique de refondation d'un imaginaire du paysage. Il s'agit à la fois d'assumer leur statut d'artistes et de « recréer une culture du paysage » en France.

Campagne photographique de la Farm Security Administration (FSA) et de sa division de l'Information, sous Roosevelt.

Walker Evans (1903-1975)

Homes and land cultivation. Arthurdale project. Reedsville, West Virginia [Logements et exploitation agricole. Projet Arthurdale. Reedsville, Virginie-Occidentale]

Juin 1935

Photographie, 20,3 × 25,4 cm, New York, The New York Public Library Digital Collections, collection de photographies, section d'art, d'estampes et de photographies Miriam et Ira D. Wallach
CC0 New York Public Library © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art







ABSTRAIRE LA NATURE

La Première Guerre mondiale suscite la rencontre, au cœur de la plus terrible des batailles, entre paysage et abstraction. Lorsque Félix Vallotton, un peintre lié au groupe symboliste des Nabis, cherche, comme il le dit, à « interpréter » Verdun qu'il n'a pas vécu directement, il le fait avec les moyens du cubo-futurisme, afin de trouver la forme juste, quasi abstraite, qui lui permettra d'exprimer l'histoire en tant que puissance venant défigurer le réel et miner sa possible représentation. C'est cette idée du paysage comme force, éprouvée sur un mode tragique en temps de guerre, qui perdure dans les recherches d'artistes qui développent un art frontalier entre évocation de la nature et abstraction. Cette quête à une histoire, qui court de Piet Mondrian jusqu'à Pierre Buraglio, en passant par Nicolas de Staël et Anna-Eva Berman. Chacun à sa manière, ils affrontent moins le paysage comme un motif à peindre que comme une énergie en actes.



Nicolas de Staël (1914-1955)

Sicile

1954

Huile sur toile, 114 x 146 cm Grenoble,

musée de Grenoble

© Ville de Grenoble / Musée de
Grenoble-J.L. Lacroix

Charles Pollock (1902-1988)

Untitled (Post-Rome), green

1964

Huile sur toile, 127 x 127 cm

Charles Pollock Archives, courtesy Galerie Dina Vierny, Paris

© Jean-Louis Losi/Galerie Dina Vierny/Charles Pollock
Archives

À L'ORIGINE

Notre société industrialisée a longtemps pensé sa destinée comme une extraction progressive de l'état de nature pour aller, grâce au progrès technique, vers un autre état, la culture en tant que produit de l'action humaine. Si les anthropologues ont montré l'impossibilité de séparer nature et culture, le paysage, au sens artistique, reste travaillé par cette vision dualiste. Nombreuses sont les œuvres qui prennent l'allure d'une remontée vers l'origine, comme s'il s'agissait, par l'art, de revenir à un état primordial. S'exprime ainsi la volonté de recreation : une aspiration démiurgique à revenir au chaos créateur afin, à partir de lui, de redonner forme au monde. Cette aspiration se manifeste sous plusieurs registres : paysages de l'élémentaire, intrication du géologique et du symbolique, retour vers l'origine du monde et de l'art... Le paysage est une projection, une manière de refaçonner le monde indifférent au gré de nos affects, de nos croyances, de nos utopies.





Vilhelm Hammershøi (1864 – 1916)
Landskap. Från Lejre [Paysage de Lejre]
1905
Huile sur toile, 41 x 68 cm
Stockholm, Nationalmuseum, achat 1920
© Cecilia Heisser / Nationalmuseum

PAYSAGES INTÉRIEURS

À rechercher l'origine, c'est sa propre nuit que l'on rencontre. Les paysages intérieurs sont, eux aussi, des mises au jour de l'origine. En eux se dessine une généalogie qui va du romantisme au surréalisme, en passant par le symbolisme. Quelque chose perdure d'une manière de faire paysage en prenant sa rêverie comme modèle, qui fait le lien entre un Edvard Munch, Yves Tanguy, Henri Michaux et Caroline Bachmann. Longtemps dominée par une conception optique, la pratique du paysage s'élargit à quelque chose de plus obscur – subjectif et onirique. C'est l'inconscient qui est le sujet. La révolution freudienne et son influence décisive sur le surréalisme favorisent un élargissement radical de la notion de paysage en tant qu'exploration de notre part obscure.



Caroline Bachmann

Lune rousse reflet

2022

Huile sur toile, 40 x 30 cm, Sotteville-lès-Rouen,
collection Frac Normandie Credit line : Gregor
Staiger © Caroline Bachmann

Yves Tanguy (1900-1955)

Nid d'amphioxus

1936

Huile sur toile, 60 x 80,7 cm,
Grenoble, musée de Grenoble, don de Peggy
Guggenheim en 1954, entré dans les collections en 1941
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Le paysage, c'est un jeu entre espace et temps. On pourrait penser, nous qui avons en tête le modèle de l'artiste allant travailler sur le motif, que la peinture est une aspiration à se tenir dans le pur présent, ce dont l'impressionnisme, par moments, est l'accomplissement. Rares sont ceux, au ^{xx}^e siècle, qui aspirent et parviennent à un tel état. Claude Monet et Pierre Bonnard font partie de la catégorie – minoritaire en un temps peu enclin à croire au bonheur – de ceux qui, par la peinture, tentent de faire corps avec l'instant. Ce sont d'autres catégories – le passé qui nourrit nostalgie, culpabilité et sentiment de perte, le futur qui suscite utopie et inquiétude – qui travaillent le plus souvent le paysage, réaffirmant ainsi sa relation profonde avec l'histoire. Dans *Ulysse*, James Joyce faisait dire à Stephen Dedalus : « L'histoire est un cauchemar dont je tente de m'éveiller ». Peindre le paysage aujourd'hui, c'est réveiller les fantômes qui sommeillent en son sein.

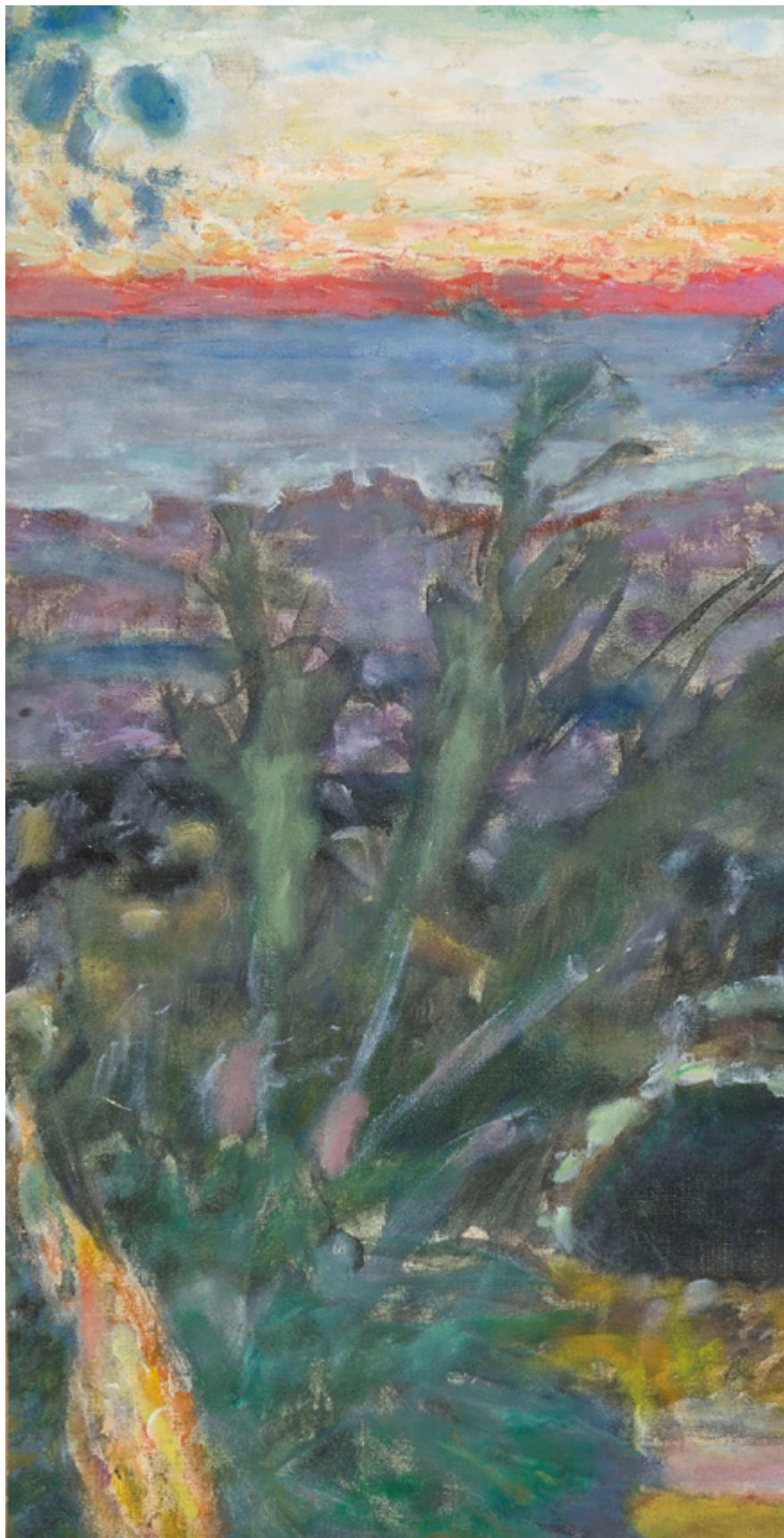
Pierre Bonnard (1867-1947)

Paysage, soleil couchant, Le Cannet,
Vers 1923-1926

Huile sur toile, 59 x 72,5 cm

Paris, musée d'Orsay, don de la Fondation Meyer, 2006, en dépôt au musée Bonnard, Le Cannet, depuis 2011

© Musée d'Orsay, dist. RMN, Hervé Lewandowski







Henri Matisse (1869 – 1954)

Nu rose

1909

Huile sur toile, 33,5 x 41 cm

Grenoble, musée de Grenoble,

legs Agutte-Sembat

Inv. MG 2207

© Ville de Grenoble / Musée
de Grenoble-J.L. Lacroix

Attribué à Paul Gauguin

(1848-1903)

Paysage

1901

Huile sur toile, 76 x 65 cm

Paris, musée de l'Orangerie,

collection Walter-Guillaume

Inv. RF 1963 107

© Grand Palais Rmn (musée
de l'Orangerie) / Hervé
Lewandowski



LOCAL, GLOBAL, TOTAL

Tout paysage est fait de traces. Ce qui se cache sous le sol, invisible ou affleurant à sa surface, est un indice de la présence humaine, de son devenir, de son histoire, nichés dans le paysage. Les artistes qui mettent au jour ces traces mémorielles élaborent un paysage humain : une nature *éprouvée* par l'homme et *affectée* par sa présence. Ils nous rappellent que ce que nous appelons *paysage* est le fruit de la relation subjective d'un individu et d'un lieu, vécue sous le signe de l'appropriation. Celle-ci se manifeste sous différents registres : du singulier au collectif, de la relation subjective et sentimentale à l'appropriation politique et guerrière, du local au total. Georgia O'Keeffe livre une formulation éminemment personnelle de ce lien. Allant chaque jour, pendant des années, sur le même motif, le Pedernal, une montagne du Nouveau Mexique, elle déclare, vers la fin de sa vie : « C'est ma montagne privée. Elle m'appartient. Dieu m'a dit que si je la peignais suffisamment, je pourrais l'avoir ». Le premier paysage, dans le fond, c'est *mon* paysage.



Anna-Eva Bergman

(1909 – 1987)

Deux Lunes pour Hans,

N° 90-1970

1970

Vinylique et feuille de métal sur

panneau de bois Isorel,

61 x 46 cm

Collection Fondation Hartung-
Bergman, Antibes

© Fondation Hartung-Bergman

© Anna-Eva Bergman / Adagp,

Paris 2026

Hans Hartung (1904-1989)

Lune

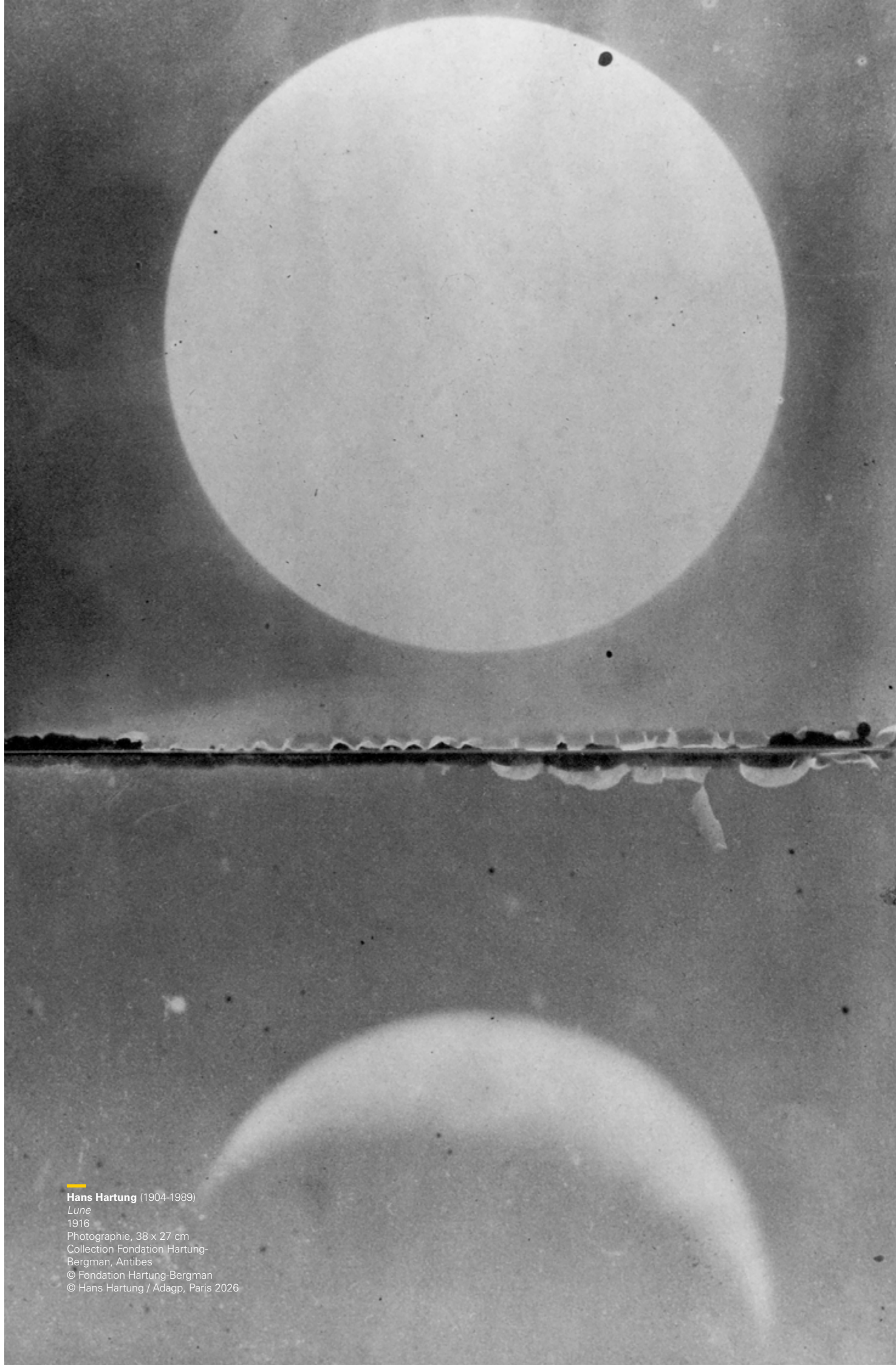
1916

Photographie, 38 x 27 cm

Collection Fondation Hartung-
Bergman, Antibes

© Fondation Hartung-Bergman

© Hans Hartung / Adagp, Paris 2026



APRÈS L'HISTOIRE, LE PAYSAGE

Le paysage, c'est ce qui reste quand tout a disparu : paysage après la bataille, qui vient enfouir l'histoire et recouvrir ses traces, paysage après la catastrophe, qui oppose sa présence vive à ce qui a disparu. À la tradition du paysage de ruines, cette peinture de l'après où, le temps ayant passé, seule une trace altérée dit de quoi un endroit fut le lieu, la période contemporaine a offert une suite, qui est aussi une aggravation : un paysage qui recouvre tout, les hommes, leur disparition, et jusqu'aux traces même de cette disparition.

Le paysage est désormais un art de l'après-coup, voire du contre-coup que l'on entend dans le mot anglais *aftermath* qui désigne également les conséquences, les séquelles... Lorsqu'il s'est agi, tant de fois dans notre époque, de donner forme et mémoire à l'innommable, c'est le paysage en tant que puissance de recouvrement qui s'est imposé telle la forme avec laquelle, et peut-être aussi, parfois, contre laquelle, il allait falloir travailler.

Johanna Quillet

Camp(S) indicible, introduction au silence
2019

Tirage Hahnemühle photoRag
mat contrecollé sur dibond,
80 x 120 cm

Collection de l'artiste
© Johanna Quillet / Adagp,
Paris, 2026

« C'est une forêt : une forêt de jeunes arbres que traverse la lumière du soleil. Elle est belle, banale et belle sous l'œil de Johanna Quillet qui saisit ce moment, délicieux, où l'on ne distingue plus la lumière de ce qui la reçoit. S'il n'y avait pas le titre, que l'on lit dans un second temps, après s'être approché de cette photographie lumineuse, on ne saurait pas, on ne comprendrait pas... Cette forêt, c'est à Sobibór qu'elle se trouve, aujourd'hui où la nature, imperturbablement, continue son travail de recouvrement. On lit, et on comprend, et l'on regarde d'une tout autre manière cette terrible indifférence du vivant à la mémoire des morts qu'elle enfouit dans l'oubli. »

Pierre Wat, à propos de l'œuvre *Camp(S) indicible, introduction au silence* de Johanna Quillet (propos extrait du catalogue de l'exposition)





PAYSAGES DE L'ANTHROPOCÈNE

Le terme « Anthropocène », ou « ère de l'être humain », a été popularisé par le météorologue et chimiste Paul Crutzen dans les années 2000, afin de désigner la nouvelle époque géologique qui débute au moment où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes devient significative à l'échelle de l'histoire de la Terre. Peut-on parler de « paysage de l'Anthropocène » ? N'y a-t-il pas une contradiction dans les termes à réunir deux catégories qui attribuent des qualités opposées à l'homme ? D'un côté le « paysage », dont le philosophe romantique allemand August Wilhelm Schlegel disait qu'il « n'existe que dans l'œil du spectateur », de l'autre « l'Anthropocène » cette catégorie selon laquelle l'activité humaine est devenue la contrainte géologique dominante : une force contribuant de manière déterminante au dérèglement climatique. De l'homme créateur du paysage, on bascule vers l'homme destructeur du monde. Face à une telle bascule, il faut, en art, inventer des formes nouvelles, capables de témoigner d'une telle mutation.

Vicky Colombet

(née en 1953)

Antarctica #1337

2015

Pigment, huile, alkyde sur toile

(vert de Cobalt bleuâtre A),

60 x 60 cm

Courtesy de l'artiste et de la

galerie Fernberger, Los Angeles

© Vicky Colombet / Photo :

Christian Koopmans

© Adagp, Paris, 2026

PARADIS PERDUS ?

L'art peut-il réenchanter un monde à l'obsolescence annoncée ? Quelles fonctions une civilisation qui ne croit plus à son avenir, peut-elle attribuer à ces œuvres que l'on nomme paysages : consolation, lucidité, travail du deuil ou recherche de la beauté malgré tout ?

Afin de comprendre pour quelles raisons on crée encore, c'est aux œuvres qu'il faut revenir. La série du peintre américain Alex Katz dédiée aux *Nymphéas* – *Homage to Monet, Water Lilies* – à l'allure d'un aveu : rien ne peut être refait de ce qui a déjà été fait. L'hommage est une mesure du temps qui a passé, la peinture plate de Katz exprimant, sur le mode de l'absence, l'irrémediabilité de sa perte. « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », disait Héraclite. Il en va de même pour le bassin de Monet. À la fluidité du peintre de Giverny, Katz répond par une forme de fixation, un arrêt pour mémoire. L'hommage est une émulation, une façon de peindre non pas d'après, mais après Monet, longtemps après, et autrement, dans un monde où les tableaux n'ont nulle victoire à célébrer.

Alex Katz (né en 1927)
Reflections [Réflexions]
 2007
 Huile sur lin, 243,8 x 182,9 cm
 Londres - Paris - Salzbourg -
 Milan - Séoul Courtesy Galerie
 Thaddaeus Ropac
 © Alex Katz / ARS, New
 York 2026. Photo : Paul
 Takeuchi
 © Adagp, Paris 2026



PROLONGEMENT

EN SALLE DES NYMPHÉAS DE MONET (NIVEAU -1)

L'exposition se poursuit au niveau -1 : dans la salle des *Nymphéas*, le commissaire Pierre Wat propose un éclairage particulier sur une sélection d'œuvres de Claude Monet, à travers des cartels augmentés créés pour l'exposition.

Claude Monet (1840-1926)

Nymphéas

Entre 1917 et 1919

Huile sur toile, 100 x 300 cm

Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, 1966

© musée Marmottan Monet

Claude Monet (1840-1926)

Vallée de la Creuse, effet du soir

1889

Huile sur toile, 65 x 81 cm

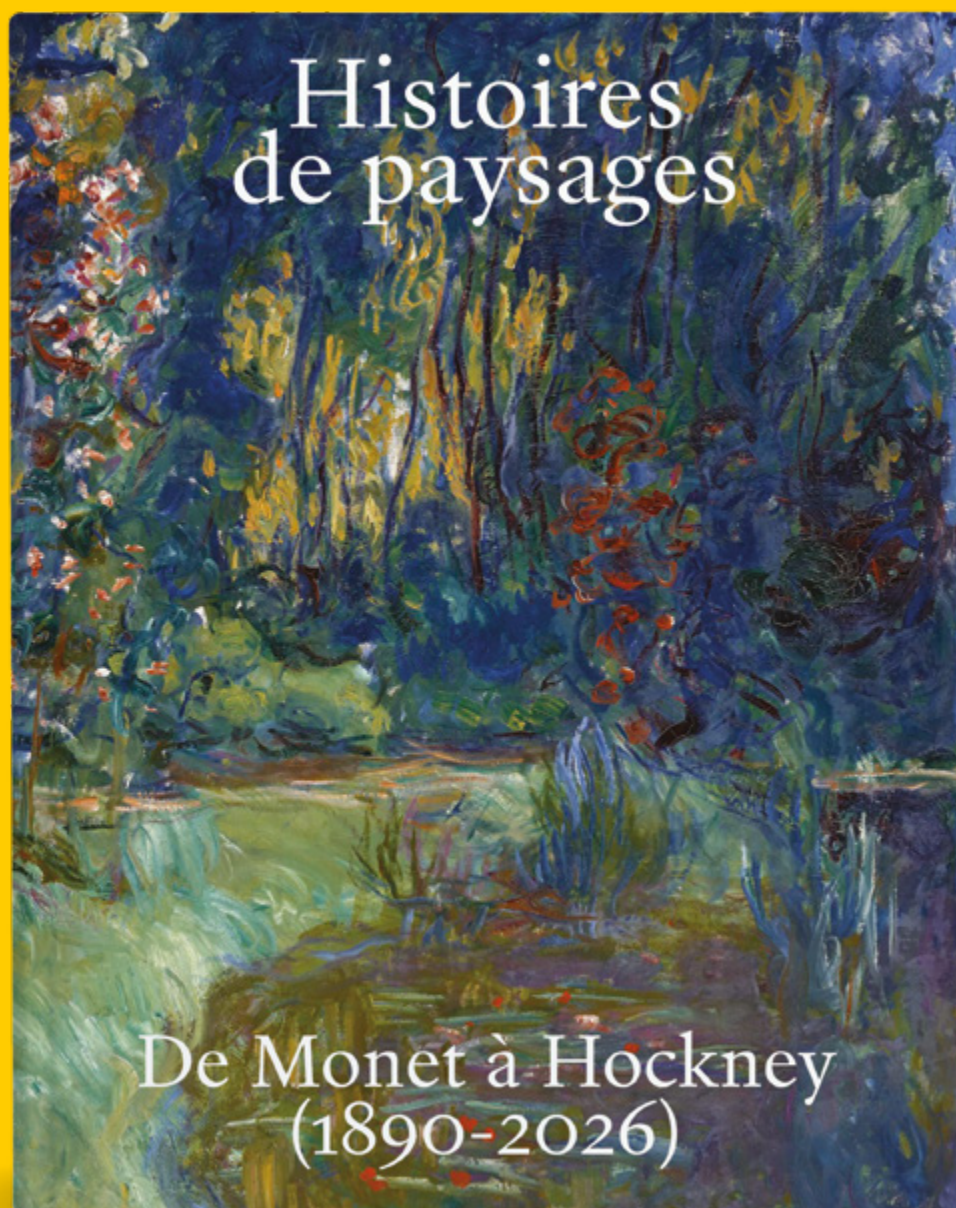
Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, 1966

© musée Marmottan Monet





AUTOUR DE L'EXPOSITION



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

HISTOIRES DE PAYSAGES. DE MONET À HOCKNEY (1890-2026)

Sous la direction de Pierre Wat, professeur d'histoire et civilisations à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et directeur du Centre de Recherche HiCSA.

Avec les contributions de Jean-Christophe **Bailly**, Sophie **Bernard**, Philippe **Dagen** et Pierre **Wat**, et un entretien exclusif avec **Eva Jospin**.

Coédition musée Marmottan Monet / In Fine édition d'art
Prix : 35 euros TTC — ISBN : 978-2-38203-252-7

PIERRE WAT

COMMISSAIRE

Professeur d'histoire de l'art de la période contemporaine à l'université Panthéon Sorbonne, directeur du Centre de recherche HiCSA et spécialiste de la représentation du paysage

Pierre Wat est professeur d'histoire de l'art à l'université Panthéon-Sorbonne Paris I. Spécialiste du romantisme européen, il a publié *Naissance de l'art romantique* (Flammarion 1998, réédition coll. Champs Arts 2013), *Constable* (Hazan, 2002) et *Turner, menteur magnifique* (Hazan, 2010). Il est aussi l'auteur d'études sur l'art contemporain : *Pierre Buraglio* (Flammarion, 2001), *Claude Viallat* (Hazan, 2006), *Frédéric Benrath* (Hazan, 2016). Derniers ouvrages parus : *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire* (Hazan, 2017), et *Hans Hartung, la peinture pour mémoire* (Hazan, 2019). Il a été, en 2023-2024, commissaire scientifique invité de la rétrospective Nicolas de Staël au Musée d'Art Moderne de Paris, et à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne. En 2025, il a également été co-commissaire de l'exposition *Paysages de Marche* au Musée Courbet à Ornans. Par ailleurs, en 2018, le Prix Pierre Daix a été attribué à son ouvrage *Pérégrinations, paysages entre nature et histoire*.

MARTIN MICHEL

SCÉNOGRAPHE

Après des études d'art et de communication, il se forme aux métiers de peintre, décorateur, accessoiriste et constructeur, avant de devenir chef décorateur dans l'audiovisuel et le spectacle (publicité, clips, séries, cinéma, parcs d'attractions). En 1995, il fonde son atelier, où il conçoit et réalise des décors alliant construction, menuiserie, effets spéciaux, maquettes, sculptures, costumes, fresques, trompe-l'œil, stylisme et agencement. De 2001 à 2004, il rejoint l'agence Gilles Le Gall (scénographie et architecture événementielle) et développe, en collaboration avec de grandes agences de communication, des projets de soirées, conventions et lancements presse pour des clients prestigieux (Chanel, Canal+, Total, BMW, Renault, PSA...). Il collabore aussi avec Hilton McConnico sur plusieurs expositions, notamment pour Hermès. Depuis 2005, il se consacre principalement au domaine culturel et institutionnel. Fort de plus de 120 expositions, il travaille avec des institutions parisiennes et régionales sur des projets de toutes échelles, constituant des équipes adaptées en partenariat avec des spécialistes de la lumière, du son, de l'architecture et de l'audiovisuel.

VISUELS PRESSE



CONDITIONS D'UTILISATION ET MENTIONS OBLIGATOIRES DES VISUELS

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'un quart de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © ADAGP, Paris 2026 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).
- Pour les vidéos, les journalistes devront communiquer à l'ADAGP les dates de diffusion des vidéos et mentionner le copyright © ADAGP Paris 2026.



1.

Claude Monet (1840-1926)

Nymphéas

Vers 1916-1919 Huile sur toile, 150 x 197 cm Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet / Studio Christian Baraja SLB



2.

Félix Édouard Vallotton (1865-1925)

Verdun, tableau de guerre interprété (sic) projections colorées noires, bleues et

rouges, terrains dévastés, nuées de gaz

Peint entre le 10 et le 27 décembre 1917

Huile sur toile, 114 x 146 cm

Paris, musée de l'Armée

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / image musée de l'Armée



3.

Nikita Kadan (né à Kiev en 1982)

The Shadow on the Ground VIII,

Ukraine, 2022

Fusain sur papier (page de carnet), 29,7 x 42 cm

Paris, musée de l'Armée, courtesy de l'artiste Nikita Kadan

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Émilie Cambier

© Nikita Kadan



4.

André Mantelet-Martel (1876-1953)

Le Bois le Prêtre

Pont-à-Mousson, 1916

Eau-forte sur papier vergé gravée sur un fragment de douille d'obus de 75, 41,9 x 31,5 cm (dimensions de la feuille), dimensions de la cuvette 24,7 x 25,3 cm

Paris, musée de l'Armée

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Émilie Cambier



5.

John Vachon (1914-1975)

FSA (Farm Security Administration) supervisor looking at pile of «barnyard lignite» on borrower's farm. McIntosh County, North Dakota

[Un responsable de la FSA (Farm Security Administration) examine un tas de « lignite de ferme » dans la ferme d'un emprunteur. Comté de McIntosh, Dakota du Nord],

Novembre 1940

Photographie,

Washington, Library of Congress, Prints & Photographs Division

CC0 Library of Congress



6.

Walker Evans (1903-1975)

Homes and land cultivation. Arthurdale project. Reedsville, West Virginia [Logements et exploitation agricole. Projet Arthurdale. Reedsville, Virginie-Occidentale]

Juin 1935

Photographie, 20,3 x 25,4 cm,

New York, The New York Public Library Digital Collections, collection de photographies, section d'art, d'estampes

et de photographies Miriam et Ira D. Wallach

CC0 New York Public Library

© Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art



7.

Nicolas de Staël (1914-1955)

Sicile

1954

Huile sur toile, 114 x 146 cm Grenoble, musée de Grenoble

© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



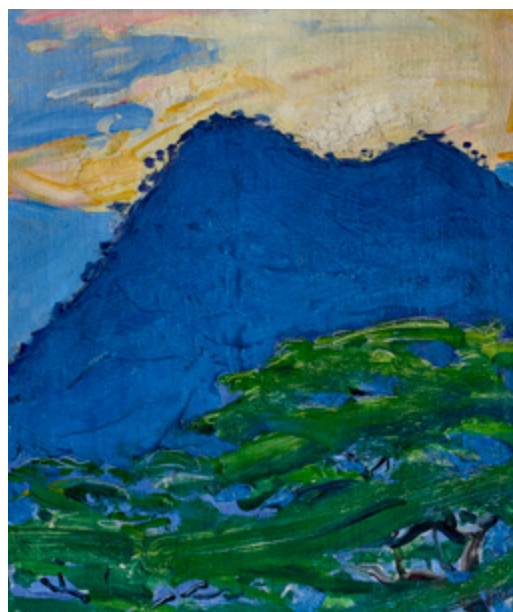
8.
Charles Pollock (1902-1988)
Untitled (Post-Rome), green
 1964
 Huile sur toile, 127 x 127 cm
 Charles Pollock Archives, courtesy Galerie Dina Vierny, Paris
 © Jean-Louis Losi



9.
Claude Monet (1840-1926)
Paysage de Norvège. Les maisons bleues
 1895
 Huile sur toile, 61 x 84 cm
 Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, 1966
 © musée Marmottan Monet



10.
Vilhelm Hammershøi (1864 – 1916)
Landskap. Från Lejre [Paysage de Lejre]
 1905
 Huile sur toile, 41 x 68 cm
 Stockholm, Nationalmuseum, achat 1920
 © Cecilia Heisser / Nationalmuseum



11.
Akseli Gallen-Kallela (1865-1931)
Hwandoni Hills [Les Collines de Hwandoni]
 1910
 Huile sur toile, 43 x 37 cm
 Espoo, Gallen-Kallela Museum
 © Gallen-Kallela Museum / Sami Repo



12.
Per Kirkeby (1938 – 2018)
Untitled [Sans titre]
 1993
 Technique mixte sur papier, 65 x 99 cm Paris, collection de Bueil & Ract-Madoux
 © Paris, Jean Louis Losi
 © The Estate of Per Kirkeby



13.
Chaïm Soutine (1893-1943)
Paysage
 Entre 1922 et 1923
 Huile sur toile, 92 x 65 cm
 Paris, musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume
 © GrandPalaisRMN (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski



14.
Yves Tanguy (1900-1955)
Nid d'amphioxus
 1936
 Huile sur toile, 60 x 80,7 cm,
 Grenoble, musée de Grenoble, don de Peggy Guggenheim en 1954,
 entré dans les collections en 1941
 © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



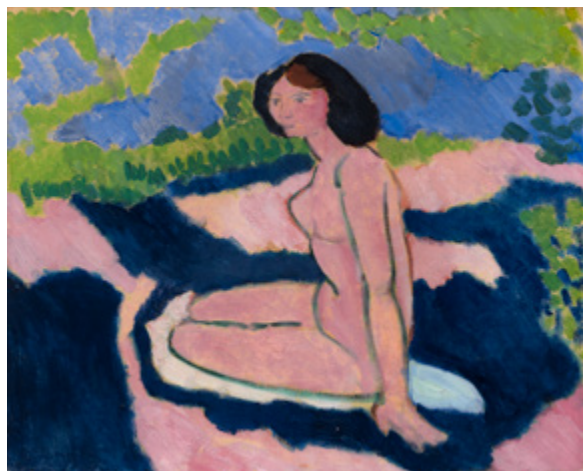
15.
Edvard Munch (1863-1944)
Nuit d'hiver [Winter Night]
 1923
 Huile sur toile, 100 x 80 cm
 Oslo, Munchmuseet
 Credit line : Svein Andersen
 © Munchmuseet



16.
Caroline Bachmann (née en 1963)
Lune rousse reflet
2022
Huile sur toile, 40 x 30 cm
Sotteville-lès-Rouen, collection Frac Normandie Inv. 2023.002.1
Credit line : Gregor Staiger
© Caroline Bachmann



17.
Attribué à Paul Gauguin (1848-1903)
Paysage
1901
Huile sur toile, 76 x 65 cm
Paris, musée de l'Orangerie, collection Walter-Guillaume
Inv. RF 1963 107
© GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski



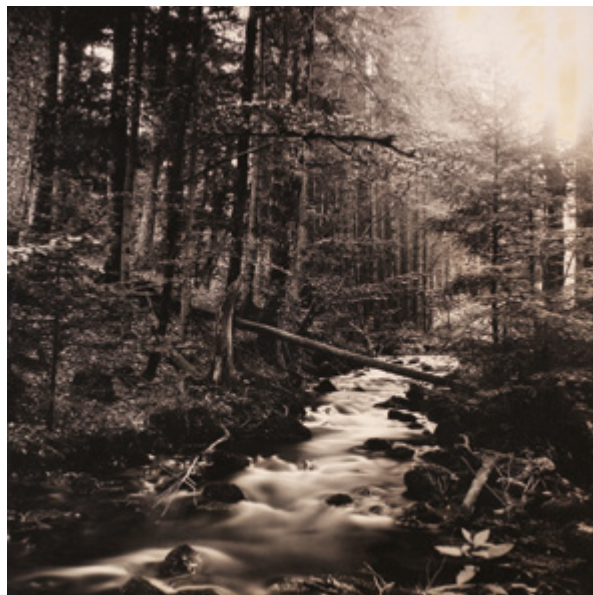
18.
Henri Matisse (1869 – 1954)
Nu rose
1909
Huile sur toile, 33,5 x 41 cm
Grenoble, musée de Grenoble, legs Agutte-Sembar Inv. MG 2207
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



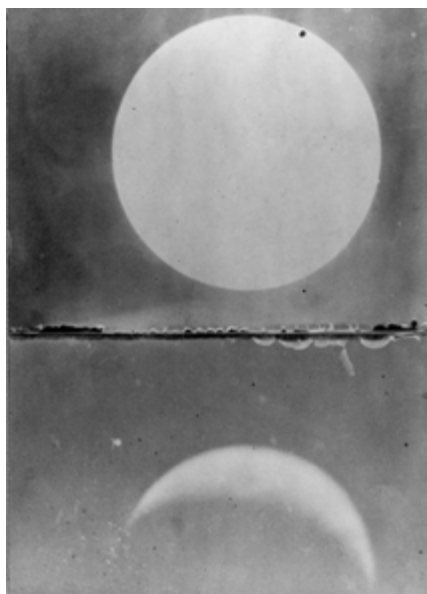
19.
Bernard Plossu (né en 1945)
Chez Monet, le jardin de l'autre côté, Giverny
Octobre 2014
Tirage Fresson, 27,4 x 18,5 cm
Collection de l'artiste, dépôt au musée des impressionnistes, Giverny en 2015
© Giverny, musée des impressionnistes
© Bernard Plossu



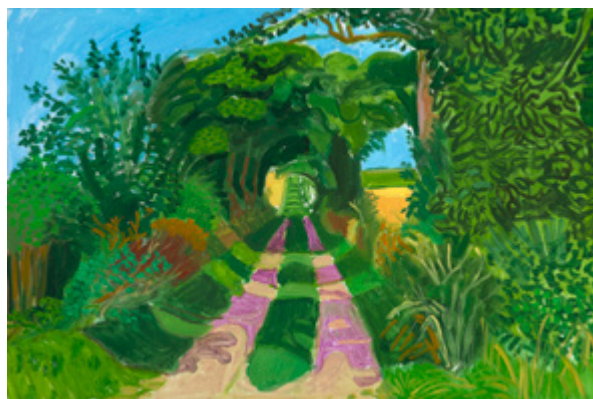
20.
Pierre Bonnard (1867-1947)
Paysage, soleil couchant, Le Cannet,
Vers 1923-1926
Huile sur toile, 59 x 72,5 cm
Paris, musée d'Orsay, don de la Fondation Meyer, 2006, en dépôt au musée Bonnard, Le Cannet, depuis 2011
© Musée d'Orsay, dist. RMN, Hervé Lewandowski



21.
Éric Antoine (né en 1974)
La Magel, automne 2022,
2022
Ambrotype, 40 x 40 cm
Collection de l'artiste, courtesy galerie Capazza, Nançay
© Eric Antoine



22.
Hans Hartung (1904-1989)
Lune
1916
Photographie, 38 x 27 cm
Collection Fondation Hartung-Bergman, Antibes
© Fondation Hartung-Bergman
© Hans Hartung / Adagp, Paris 2026



23.
David Hockney (1937 – 2026)
Tree Tunnel, 20 August [Le tunnel d'arbres, 20 août],
2005
Huile sur toile, 61 x 91.4 cm
Collection particulière
Crédit photo : Richard Schmidt
© Estate of David Hockney



24.

Anna-Eva Bergman (1909 – 1987)*Deux Lunes pour Hans*, N° 90-1970

1970

Vinyle et feuille de métal sur panneau de bois Isorel,

61 x 46 cm

Collection Fondation Hartung-Bergman, Antibes

© Fondation Hartung-Bergman

© Anna-Eva Bergman / Adagp, Paris 2026



25.

Auguste Elysée Chabaud (1882-1955)*Paysage de Provence*

Vers 1930

Huile sur toile, 56 x 70 cm

Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris CCØ

Paris Musées / Musée d'art moderne de Paris



26.

Johanna Quillet (née en 1979)*Camp(S) indicible, introduction au silence*

2019

80 x 120 cm

Tirage fine art Hanemule 300 gr mat contrecollé sur plaque d'aluminium

courtesy Johanna Quillet (collection de l'artiste)

© Johanna Quillet

© Adagp, Paris, 2026



27.

Vicky Colombet (née en 1953)*Antarctica #1337*

2015

Pigment, huile, alkyde sur toile (vert de Cobalt bleuâtre A),

60 x 60 cm

Collection de l'artiste, Paris

© Vicky Colombet / Photo : Christian Koopmans

© Adagp, Paris, 2026



28.
Alex Katz (né en 1927)
Reflections [Réflexions]
 2007
 Huile sur lin, 243,8 x 182,9 cm
 Londres - Paris - Salzbourg - Milan - Séoul Courtesy
 Galerie Thaddaeus Ropac
 © Alex Katz / ARS, New York 2026. Photo : Paul Takeuchi
 © Adagp, Paris 2026



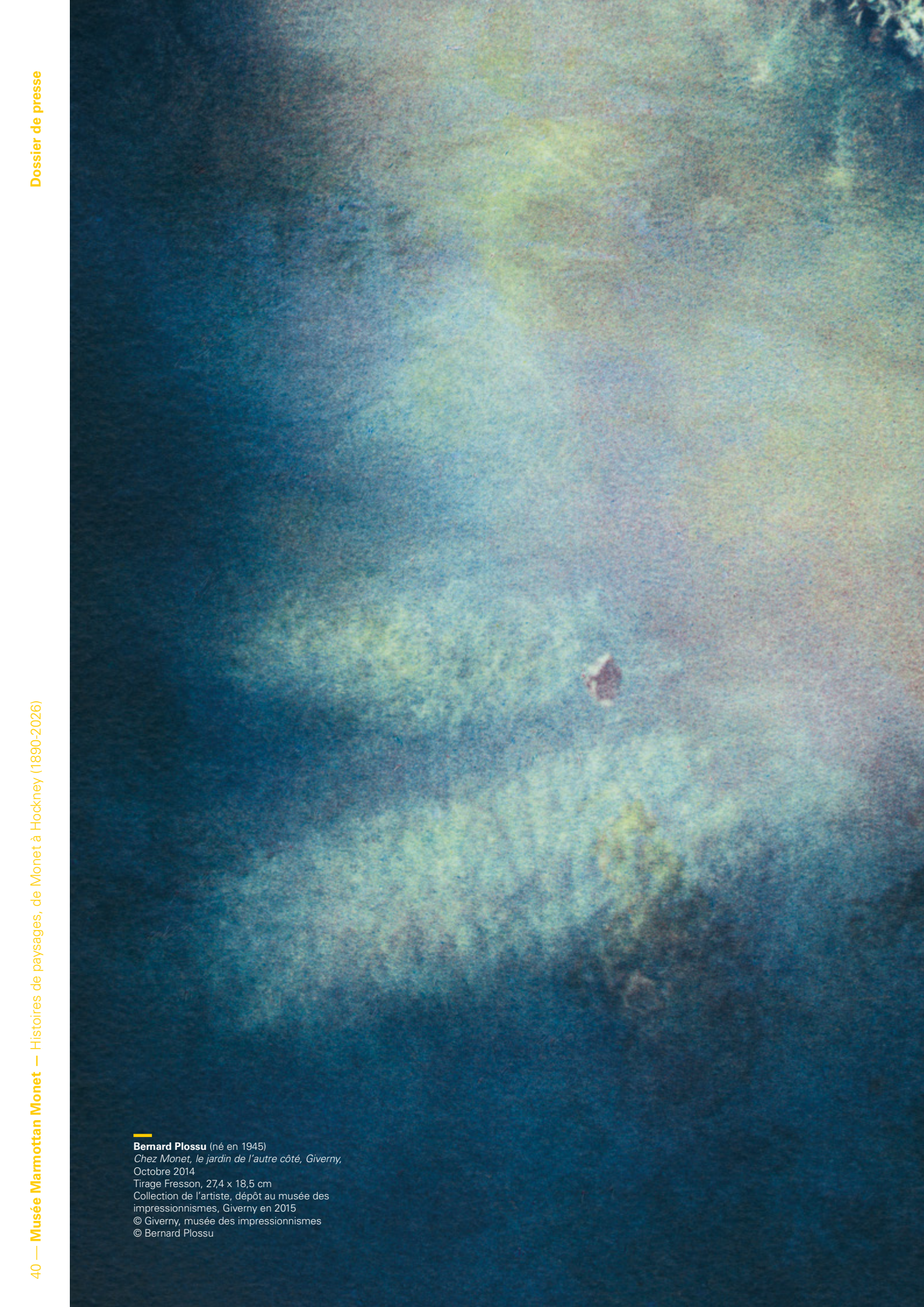
29.
Claude Monet (1840-1926)
Coin de l'étang à Giverny
 1917
 Huile sur toile, 117 x 83 cm
 Grenoble, musée de Grenoble, don de l'artiste en 1923
 © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



30.
Claude Monet (1840-1926)
Vallée de la Creuse, effet du soir
 1889
 Huile sur toile, 65 x 81 cm
 Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, 1966
 © musée Marmottan Monet

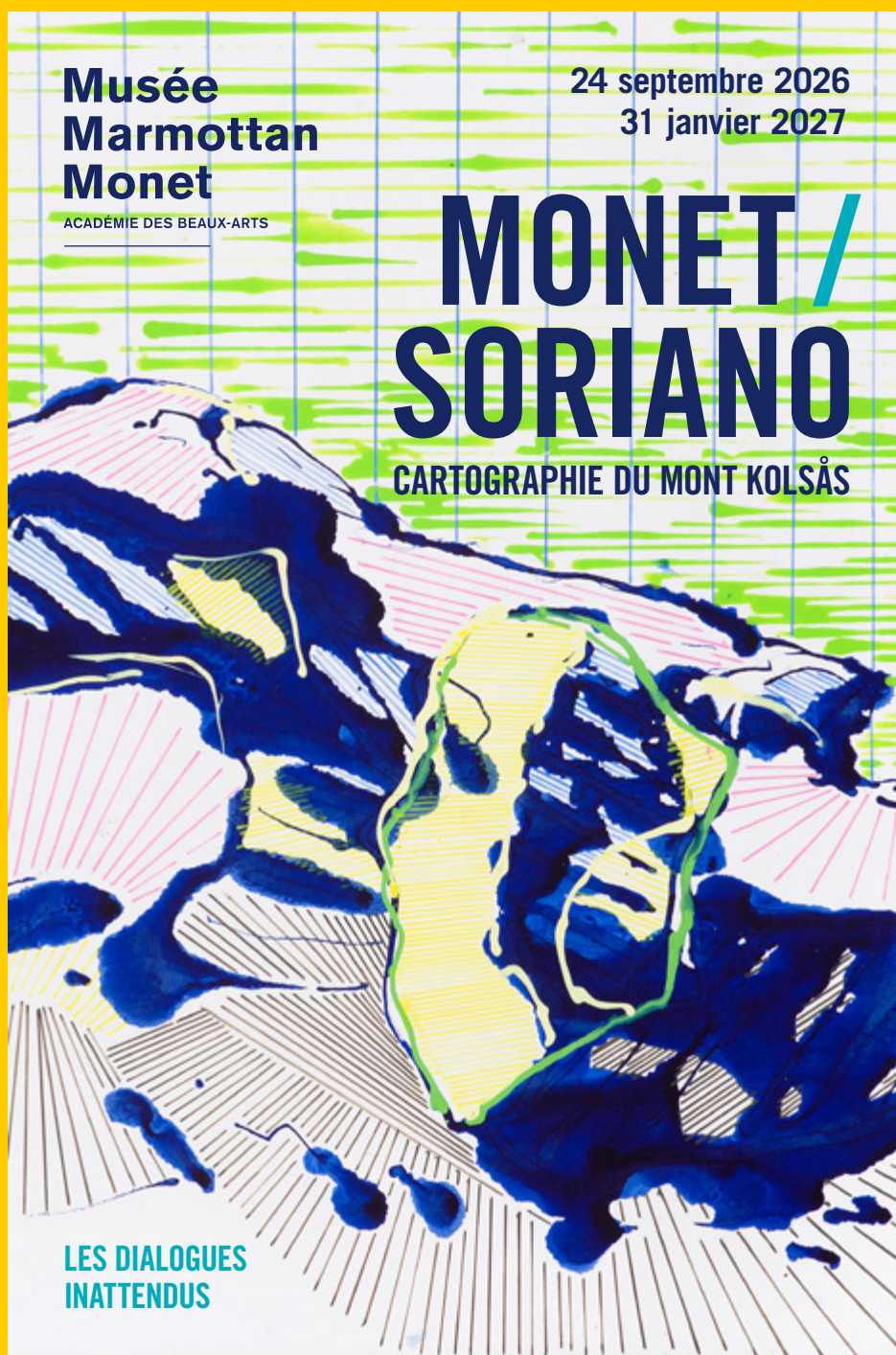


31.
Claude Monet (1840-1926)
Nymphéas
 Entre 1917 et 1919
 Huile sur toile, 100 x 300 cm
 Paris, musée Marmottan Monet, legs Michel Monet, 1966
 © musée Marmottan Monet



Bernard Plossu (né en 1945)
Chez Monet, le jardin de l'autre côté, Giverny,
Octobre 2014
Tirage Fresson, 27,4 x 18,5 cm
Collection de l'artiste, dépôt au musée des
impressionnismes, Giverny en 2015
© Giverny, musée des impressionnismes
© Bernard Plossu

DIALOGUES INATTENDUS



24 SEPTEMBRE 2026 - 31 JANVIER 2027

LES DIALOGUES INATTENDUS – OPUS 11

MONET / SORIANO : CARTOGRAPHIE DU MONT KOLSÅS

À l'occasion du 11^e opus des Dialogues inattendus, l'artiste américain Peter Soriano revisite le voyage hivernal de Monet en Norvège (1895). Avec un vaste dessin mural conçu pour le musée Marmottan Monet, il engage un dialogue avec les paysages enneigés qui ont inspiré Monet.

Son œuvre réinterprète ces sites norvégiens, mêlant observation du terrain et réflexion sur la fragilité des environnements nordiques.



Edvard Munch (1863-1944)
Nuit d'hiver [Winter Night]
 1923
 Huile sur toile, 100 x 80 cm
 Oslo, Munchmuseet
 Credit line : Svein Andersen
 © Munchmuseet

INFORMATIONS PRATIQUES



ADRESSE

2, rue Louis Boilly
75016 Paris



SITE INTERNET

www.marmottan.fr



ACCÈS

Métro : La Muette — Ligne 9
RER : Boulainvilliers — Ligne C
Bus : 32, 63, 22, 52, 70, P.C.1



JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé le lundi, le 25 décembre,
le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai



TARIFS

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 9 €
Moins de 7 ans : gratuit



RÉSERVATION

Réservation groupes
Tél. 01 44 96 50 83
reservation@marmottan.com

Réservation ateliers pédagogiques
atelier@marmottan.com



AUDIOGUIDE

Disponible en français
et anglais : 4 €



BOUTIQUE

Ouverte aux jours
et horaires du musée
boutique@marmottan.com



CONTACTS PRESSE

**Claudine Colin Communication,
FINN Partners**
T. +33 (0)1 42 72 60 01

SARAH ANGOT
sarah.angot@finnpartners.com

CHRISTELLE MAUREAU
christelle.maureau@finnpartners.com

 **Eric Antoine** (né en 1974)
La Magel, automne 2022
2022
Ambrotype, 40 x 40 cm
Collection de l'artiste, courtesy galerie Capazza, Nançay
© Eric Antoine